

Quand j'avais 17 ans,

par Mélanie Richoz

La fille au Scooter de Joints

J'ai dix-sept ans.

Je ne bois pas, je ne fume pas. Je ne lis pas non plus. Mon père est fromager, ma mère ménagère. Nous n'avons pas de bibliothèque à la maison. Pas de livres. Enfin si, ceux de l'école que je ne lis pas mais que j'apprends. Convaincue d'avoir besoin de deux fois plus de temps que les autres pour apprendre, j'invente des moyens mnémotechniques abracadabrants pour engrammer toute information nécessaire à ma scolarité.

En revanche j'aime danser, parce que tout est permis en dansant, et sortir. Je sors... beaucoup ! Et tard (mes parents qui, à raison me font confiance, ne m'en donnent jamais d'heure de rentrée : « *quand on en impose une, c'est là qu'on commence à s'amuser* », me répète ma mère). De soir en soir, à la fermeture d'*Ebullition*, j'embarque des amis sur ma *Vespa* et les raccompagne à bon port.

Cette nuit, c'est au tour de Roland. Un garçon aux yeux noirs comme des billes. Un garçon qui ne m'a jamais regardée, jamais vue. Mais qui, plaqué contre mon dos, me baptise *La Fille au Scooter de Joints*. Il le crie au vent. Le crie encore. Et, à mesure qu'il le crie, je rie aux éclats de lune...

Roland m'invite à dormir chez lui, à m'allonger sur un matelas, à même le sol, à proximité du sien... Sous la lucarne d'un ciel follement étoilé de la mi-août, il me tend la main. Je lui offre la mienne. Il me raconte sa vie, ses potes, ses déboires, sa culture de cannabis. Je l'écoute.

Nous nous endormons.

Au réveil, Roland me supplie de rester pour le petit-déjeuner : « *Mes parents sont sympas, tu verras ! Pour une fois que je ramène une fille intelligente à la maison, ils seront contents... Allez, s'il te plaît !* » Je résiste, je refuse, je récupère mon bras, saisit mes baskets et, sur la pointe des pieds, quitte sa chambre, mes chaussures à la main ; je descends les

escaliers, toujours aux aguets, traverse le salon d'où m'interpelle une voix : « Bonjour, mademoiselle ! ». *La Fille au Scooter de Joints* tourne la tête et salue honteusement les parents de Roland avant de chevaucher sa *Vespa* et de rentrer chez elle, écrire tout cela dans son agenda.

Mélanie Richoz, 2023